

LE DIALOGUE NATIONAL EN RDC : ENTRE ILLUSIONS DIPLOMATIQUES ET EXIGENCE PATRIOTIQUE

Par Junior Ifufa Moto ya bato, Enseignant, Chercheur, Journaliste, Ecrivain et Analyste politique

Résumé

Cet article analyse l'impasse des médiations africaines et internationales dans la crise congolaise. La thèse défendue est que ces processus, minés par les ingérences étrangères et les compromissions internes, servent davantage des intérêts politiques que la paix. L'objectif est de mettre en lumière les limites structurelles des négociations et la nécessité d'un sursaut patriotique. La méthode repose sur une analyse critique des initiatives diplomatiques récentes et des acteurs impliqués. Les résultats montrent que seul un dialogue réellement souverain et enraciné dans le patriotisme peut offrir une issue durable à la République démocratique du Congo.

Introduction

La République démocratique du Congo, vaste territoire au cœur de l'Afrique, demeure prisonnière d'un cycle de violences et de médiations stériles. L'échec des processus de Washington et de Doha, suivi du retour timide de l'Union africaine, révèle une diplomatie circulaire où les acteurs répètent indéfiniment les mêmes formules sans jamais briser le cercle vicieux de la guerre. Mais derrière cette apparente neutralité diplomatique se cache une vérité plus crue : la crise congolaise est instrumentalisée par des puissances étrangères et des élites locales compromises, tandis que le peuple congolais, lui, aspire à une souveraineté réelle et à une paix fondée sur le patriotisme. Comme l'écrit Junior Ifufa Bompaka dans son ouvrage *Patriotisme et République : Exploration des valeurs, principes et symboles de la République en RDC* (2023), « la survie de la nation congolaise dépend de la capacité de ses fils à refuser la servitude volontaire et à réinventer une citoyenneté active, affranchie des tutelles étrangères ».

I. Echecs des médiations occidentales : Washington et Doha, diplomaties de façade

Les processus de paix initiés par les États-Unis et le Qatar n'ont été que des vitrines diplomatiques. Washington, obsédé par ses propres priorités géopolitiques, a relégué le dossier congolais au second plan, préférant se concentrer sur le Venezuela ou le Groenland. Cette indifférence traduit une logique classique : l'Occident ne s'intéresse au Congo que dans la mesure où ses minerais stratégiques nourrissent les industries mondiales. Comme le souligne Roland Marchal, « les interventions occidentales en Afrique sont souvent des instruments de gestion des ressources, plus que des projets de paix » (*Politique africaine*, 2019). Doha, quant à lui, a offert un théâtre de négociations sans substance, incapable de contraindre les rebelles du M23 et leurs parrains rwandais. Ces médiations, loin d'apporter une solution, ont renforcé l'impression que la souveraineté congolaise est constamment négociée à l'extérieur, au mépris du peuple.

II. Le Rwanda et ses relais : une agression persistante

Le rôle du Rwanda dans la crise congolaise ne peut être minimisé. L'aveu récent de Kigali sur sa « coordination sécuritaire » avec l'AFC/M23 confirme ce que les Congolais dénoncent depuis longtemps : une guerre par procuration visant à contrôler les richesses de l'Est. Paul Kagame, maître d'une stratégie prédatrice, bénéficie de complicités internationales qui ferment les yeux sur ses ingérences. Comme l'écrit Achille Mbembe, « l'Afrique est trop souvent réduite à un espace de prédation où les frontières sont des prétextes et les peuples des variables » (*Critique de la raison nègre*, 2013). Le Rwanda agit avec arrogance, profitant de la faiblesse institutionnelle congolaise et de la complaisance occidentale. Cette agression doit être dénoncée avec force : elle n'est pas une simple rivalité régionale, mais une atteinte directe à la souveraineté nationale.

III. Les compromissions internes : CENCO, Kabila et Nangaa

La crise congolaise n'est pas seulement alimentée de l'extérieur ; elle est aggravée par les compromissions internes. La Conférence épiscopale nationale du Congo (CENCO), censée incarner une voix morale, s'est trop souvent transformée en acteur politique ambigu, oscillant entre médiation et ingérence. En refusant de reconnaître la légitimité des institutions nationales, elle fragilise l'État et alimente la suspicion. Joseph Kabila, quant à lui, porte une lourde responsabilité historique : son règne a été marqué par des concessions silencieuses au Rwanda et par une gestion patrimoniale du pouvoir qui a affaibli l'État. Ses réseaux, encore actifs, continuent de peser sur la scène politique. Corneille Nangaa, ancien président de la CENI, incarne la dérive institutionnelle : son incapacité à organiser des élections crédibles a nourri la méfiance et ouvert la voie aux glissements électoraux. Ces figures, loin d'incarner le patriotisme, ont contribué à la fragilisation de la République.

IV. Le patriotisme comme horizon de salut

Face à ces échecs, seule une renaissance patriotique peut sauver la RDC. Junior Ifufa Bompaka rappelle que « le patriotisme n'est pas une rhétorique, mais une praxis : il exige des sacrifices, une discipline collective et une réappropriation de l'histoire nationale » (*Patriotisme et conscience nationale en RDC*, 2023). Le dialogue national, s'il doit avoir lieu, ne peut être un simple partage de postes ; il doit être une refondation de la citoyenneté et de la souveraineté. Les Congolais doivent refuser les médiations imposées, les agendas étrangers et les compromissions internes. La paix ne viendra ni de Washington ni de Kigali, mais de la capacité des Congolais à se tenir debout, à exiger des institutions fortes et à défendre leur territoire avec une conscience nationale inébranlable.

Conclusion

La crise congolaise est le miroir des contradictions africaines : médiations stériles, ingérences étrangères, élites compromises. Mais elle est aussi l'occasion d'une renaissance patriotique. L'Union africaine, les Occidentaux et les médiateurs religieux ont échoué parce qu'ils n'ont jamais placé le peuple congolais au centre. Il appartient

désormais aux Congolais de reprendre leur destin en main. Comme l'écrivait Hannah Arendt, « la politique est l'art de commencer quelque chose de nouveau » (*La condition de l'homme moderne*, 1958). Ce commencement, en RDC, ne peut être qu'un sursaut patriotique, une révolte contre la prédation et une affirmation de la souveraineté. Le Congo n'a pas besoin de palabres diplomatiques, mais d'un patriotisme actif, lucide et intransigeant.